

RETARDER LE MARIAGE ET LA PROCRÉATION PEUT AMÉLIORER LES RÉSULTATS SCOLAIRES DANS LA RÉGION DU SAHEL AU BURKINA FASO

Le niveau d'instruction des filles est important pour leurs futurs moyens de subsistance et l'économie de leur pays. Lorsque les filles sont plus instruites, leurs perspectives d'emploi, de santé et de bien-être général s'améliorent. Les mères instruites ont également plus de chances d'avoir des enfants en bonne santé. L'amélioration des résultats dans l'éducation peut accroître le capital humain des femmes et, à terme, réorganiser les compétences de la population active d'un pays.



BIEN QUE L'ÉDUCATION DES FILLES SOIT DEVENUE UNE PRIORITÉ mondiale, les nombreux obstacles qui persistent poussent les filles à quitter l'école prématurément. En Afrique subsaharienne, 100 garçons terminent le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, contre seulement 83 filles.¹ Les facteurs de l'abandon scolaire précoce chez les filles sont multiples et interdépendants. Les normes traditionnelles en matière de genre qui donnent la priorité aux responsabilités non rémunérées des filles en matière de soins sur leur éducation favorisent le faible niveau d'instruction, le mariage précoce et la maternité précoce des filles, souvent en association. La nécessité économique joue également un rôle : Les mariages et les grossesses précoces peuvent limiter les possibilités d'emploi et le potentiel de revenus des jeunes femmes, ce qui motive le désir de mariage précoce de leurs propres enfants.²

Si le niveau d'instruction des filles s'améliore à l'échelle mondiale, des variations régionales, nationales et infranationales importantes persistent. Au Burkina Faso, l'amélioration du niveau d'éducation des filles à l'échelle nationale n'est pas réalisée de la même manière à tous les niveaux sous-nationaux.³ Dans la région du Sahel au

Burkina Faso, une région administrative située dans le nord-est du pays, les femmes et les filles ont un niveau d'éducation inférieur aux estimations nationales.⁴ Les filles de la région du Sahel sont également plus susceptibles de se marier et de commencer à avoir des enfants plus tôt que les filles au niveau national.⁵

Ce document de recherche analyse la manière dont la formation précoce d'une famille (comme l'indiquent les grossesses ou les mariages précoces), le travail domestique et les besoins économiques contribuent à l'abandon scolaire des filles dans la région du Sahel au Burkina Faso. L'analyse estime et compare les années de scolarité prévues des filles avec et sans abandon pour des raisons liées à la grossesse, au mariage, à la prestation de soins ou aux besoins économiques. Les résultats indiquent que si ces motifs d'abandon scolaire des filles étaient éliminés, une augmentation de 1,3 année de scolarité supplémentaire à l'âge de 18 ans serait possible. La réalisation d'une telle augmentation de l'éducation des filles aurait des conséquences importantes sur le revenu des ménages et le revenu national. En moyenne, une année de scolarité supplémentaire augmente les futurs revenus des filles sur le marché du travail de 14,5 % en Afrique subsaharienne.⁶

Pour lutter efficacement contre les taux d'abandon scolaire précoce, des programmes et des politiques multisectoriels devront voir le jour et encourager le report de l'âge du mariage et de la maternité, dispenser des informations et des programmes de planification familiale et de santé reproductive, et amener les filles à rester à l'école. En plus de démontrer l'impact potentiel des interventions multisectorielles pour lutter contre l'abandon scolaire des filles dans la région du Sahel au Burkina Faso, ce document de recherche propose une approche analytique permettant à d'autres pays disposant de données comparables d'effectuer des analyses similaires.

Les normes de genre limitent le niveau d'éducation des filles dans la région du Sahel au Burkina Faso

Les grossesses et les mariages d'adolescentes commencent remarquablement tôt et sont particulièrement fréquents dans la région du Sahel au Burkina Faso. Alors que l'âge

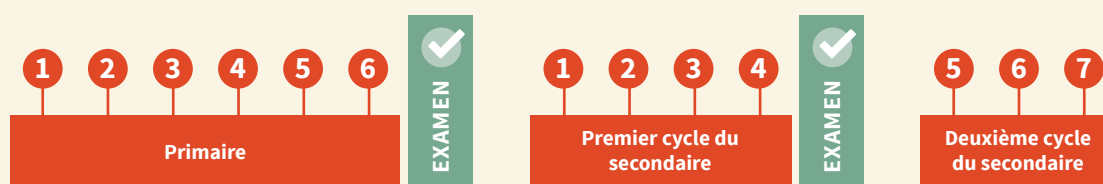
médian du premier mariage est de 18 ans au niveau national, plus de 50 % des filles se marient avant l'âge de 16 ans dans la région du Sahel au Burkina Faso.⁷ Les filles de cette région commencent également à avoir des enfants plus tôt que dans toute autre région du pays, 50 % des femmes ayant leur premier enfant avant l'âge de 18 ans.⁸ Au Burkina Faso, les filles mariées donnent généralement naissance à leur enfant au cours des 20 premiers mois de leur mariage.⁹

Les normes traditionnelles relatives aux responsabilités domestiques et au mariage précoce sont souvent associées à de plus grandes disparités entre le niveau d'éducation des filles et des garçons. Alors que ces normes semblent limiter le temps disponible pour la scolarisation des filles et leurs opportunités économiques au Burkina Faso, la région du Sahel connaît le plus haut niveau de discrimination sexuelle dans les institutions sociales (comme l'indiquent les lois formelles et informelles, les normes sociales et les pratiques) de toutes les régions administratives du pays.¹⁰ Les filles passent 16 fois plus de

Le système éducatif au Burkina Faso et la participation des filles

Au Burkina Faso, les enfants sont tenus d'aller à l'école pendant 10 ans, de 6 à 16 ans.¹ Les enfants commencent officiellement les six classes de l'école primaire à l'âge de 6 ans et terminent les quatre classes du premier cycle du secondaire à 16 ans, s'ils n'ont pas redoublé. Pour passer au premier cycle de l'enseignement secondaire, les élèves doivent passer un examen en dernière année de l'école primaire. Les élèves doivent ensuite passer un autre examen à la fin du premier cycle de l'enseignement secondaire avant de passer au deuxième cycle de l'enseignement secondaire.

Niveaux scolaires et classes correspondantes au Burkina Faso



Source: UNESCO Bureau international d'éducation, "Burkina Faso," www.ibe.unesco.org/sites/default/files/Burkina_Faso.pdf.

Le risque de se marier ou de tomber enceinte s'étend aux filles de l'école primaire, d'autant plus que de nombreux élèves du Burkina Faso ont dépassé l'âge officiel de leur scolarité. Par exemple, au Burkina Faso, plus de 40 % des élèves de sexe féminin âgées de 15 ans sont à l'école primaire.²

SOURCES

1 Institut de statistique de l'UNESCO, Burkina Faso, <http://uis.unesco.org/en/country/bf>.

2 Cynthia B. Lloyd, *The Role of Schools in Promoting Sexual and Reproductive Health Among Adolescents in Developing Countries* Poverty, Gender, and Youth Working Paper no. 6. (New York : Population Council, 2007).

temps à effectuer des tâches domestiques et consacrent 10 heures de moins par semaine à leur éducation que les garçons, ce qui souligne la concurrence entre le temps consacré à l'éducation et le temps dédié aux travaux domestiques pour les filles. De même, les attitudes et les pratiques autour du mariage dans la région du Sahel au Burkina Faso suggèrent que les femmes devraient être davantage responsables d'une prestation non rémunérée d'aide et de soins que les hommes.¹¹ Par conséquent, lorsque les filles se marient, leur mobilité est souvent encore plus limitée par les responsabilités des tâches ménagères et de la garde des enfants.¹² Dans la région du Sahel au Burkina Faso, le ratio de fréquentation de l'école secondaire est de quatre garçons pour trois filles. Dans le reste du pays, les filles fréquentent l'école secondaire à un taux légèrement plus élevé que les garçons.¹³

Analyse des facteurs d'abandon scolaire chez les filles dans la région du Sahel au Burkina Faso

Notre analyse estime le nombre d'années que les filles de la région du Sahel au Burkina Faso devraient passer à l'école jusqu'à l'âge de 18 ans et le nombre d'années supplémentaires que les filles passeraient à l'école si les causes d'abandon liées à la grossesse, au mariage précoce, aux responsabilités de soins et aux besoins économiques étaient éliminées. En outre, nous comparons ce résultat spécifique à la région aux estimations pour le reste du pays, c'est-à-dire le total pour toutes les régions à l'exception du Sahel.

Pour estimer le nombre d'années de scolarité attendues pour les filles qui entrent à l'école, l'analyse utilise les taux de passage, de redoublement et d'abandon spécifiques à la région, à l'année et au sexe dans une analyse de table de vie à décrétements multiples. Nous avons effectué cette analyse séparément pour chaque niveau scolaire (primaire, premier cycle du secondaire, deuxième cycle du secondaire), ce qui revient à supposer que les filles qui passent la dernière année du primaire ou du premier cycle du secondaire réussissent tous les examens requis pour passer au niveau suivant. Par conséquent, les taux globaux d'abandon peuvent être sous-estimés, mais ne représentent pas nécessairement l'effet proportionnel de la grossesse, du mariage et de la prestation de soins interdépendants et des raisons économiques. Lors de l'estimation des années de scolarisation attendues des filles, si les raisons liées à la grossesse ou au mariage, au travail de soins non rémunéré et aux besoins économiques étaient éliminées, l'analyse ajoute la probabilité

d'abandon scolaire pour les raisons suivantes : (1) tomber enceinte, (2) se marier, (3) s'occuper des enfants, (4) apporter une aide à la famille, (5) ne pas pouvoir payer l'école, et (6) avoir besoin de gagner de l'argent. En éliminant toutes ces raisons ensemble, l'hypothèse forte selon laquelle ces raisons d'abandon sont indépendantes est mitigée. L'analyse retient l'hypothèse que le décrochage scolaire pour d'autres raisons est indépendant des facteurs pris en compte dans les six raisons énumérées ci-dessus.

Au moment de l'analyse, les données les plus récentes disponibles sur les raisons de l'abandon scolaire au niveau national provenaient de l'Enquête démographique et de santé (EDS) de 1998-1999 pour le Burkina Faso. Cette enquête n'incluait pas de données sur les raisons de l'abandon scolaire par région. Par conséquent, étant donné les similitudes culturelles, géographiques et autres entre la région du Sahel du Burkina Faso et le Mali voisin, nous avons utilisé des données similaires de l'EDS 1995-1996 pour le Mali, afin d'estimer les répartitions spécifiques de la région du Sahel et de déterminer les raisons de l'abandon scolaire dans le primaire et le secondaire.¹⁴ Pour résumer, notre analyse suppose, en ce qui concerne les raisons invoquées par les filles de quitter l'école, que la région du Sahel du Burkina Faso s'aligne plus étroitement sur les estimations nationales pour le Mali que sur les estimations nationales pour le Burkina Faso.

Les données de l'EDS recueillies sur les raisons de l'abandon scolaire se penchent sur la raison principale de l'abandon, de sorte que les taux d'abandon spécifiques à la cause sous-estiment probablement l'effet total de chaque raison. Les analyses réalisées par Mensch et al. soutiennent cette affirmation selon laquelle les données de l'EDS sous-estiment les effets de la grossesse et du mariage sur le décrochage scolaire des filles. Ils constatent que l'utilisation des antécédents reproductifs pour estimer les taux d'abandon scolaire liés à la grossesse ou au mariage produit des taux plus élevés que ceux que les femmes ont déclarés en réponse aux questions sur les raisons de leur abandon scolaire. L'élimination simultanée des causes interdépendantes dans notre analyse atténue ce biais vers la sous-estimation de l'effet de chacune d'entre elles.

Nous avons utilisé les données les plus récentes disponibles sur les taux d'abandon global (non spécifique à une cause). Les taux d'abandon scolaire n'étant pas disponibles pour les mêmes années à tous les niveaux d'étude, nous avons choisi d'utiliser les statistiques les plus récentes fournies par le gouvernement du Burkina Faso.¹⁵ Nous avons utilisé les statistiques annuelles

2015-2016 et 2016-2017 pour les données relatives aux écoles primaires et les statistiques annuelles 2012-2013 et 2013-2014 pour les données relatives aux écoles secondaires. Ces années sont suffisamment proches pour que les taux puissent être calculés comme s'ils se situaient dans la même période. Les auteurs ne tiennent pas compte des changements structurels dans l'éducation ou la gouvernance entre les deux périodes qui auraient pu créer une baisse ou une augmentation exceptionnelle de la fréquentation scolaire susceptible de confondre les résultats.

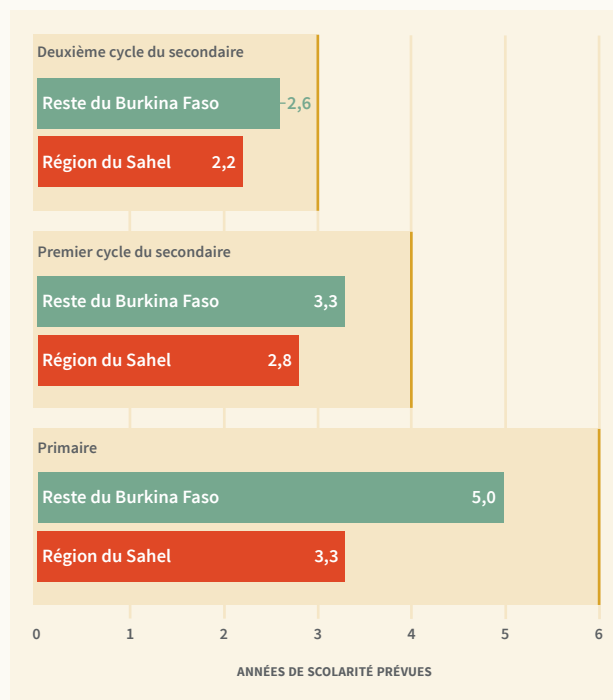
Le niveau d'éducation des filles dans la région du Sahel au Burkina Faso est inférieur à celui du reste du pays

Alors que le niveau d'éducation des filles et la parité des sexes à l'école s'améliorent au niveau national, notre analyse révèle que les filles de la région du Sahel au Burkina Faso auraient moins d'années de scolarité que les filles du reste du pays. Les filles qui entrent à l'école primaire dans la région du Sahel ne complèteraient que 3,3 des six années d'école primaire, par rapport à cinq années pour les filles dans le reste du pays. Les filles qui entrent dans le premier cycle du secondaire suivraient en moyenne 2,8 années sur un total de quatre, soit environ une demi-année de moins que les filles dans le reste du pays (voir la Figure 1).

Les taux élevés d'abandon scolaire dans la région du Sahel au Burkina Faso contribuent au faible niveau des années de scolarisation attendues. À presque tous les niveaux du primaire, les filles ont au moins deux fois plus de risques d'abandonner l'école que les filles dans le reste du pays (voir la Figure 2). Cependant, les filles de la région du Sahel qui atteignent la dernière année de l'école primaire (CM2) abandonnent l'école à un rythme plus proche de celui du reste du pays, c'est-à-dire lorsque les élèves doivent passer un examen d'entrée en sixième dans le premier cycle de l'enseignement secondaire. Le taux national d'abandon scolaire plus élevé en CM2 peut s'expliquer par le fait que de nombreux élèves ne réussissent pas l'examen requis pour passer dans la classe supérieure et choisissent donc d'abandonner l'école.

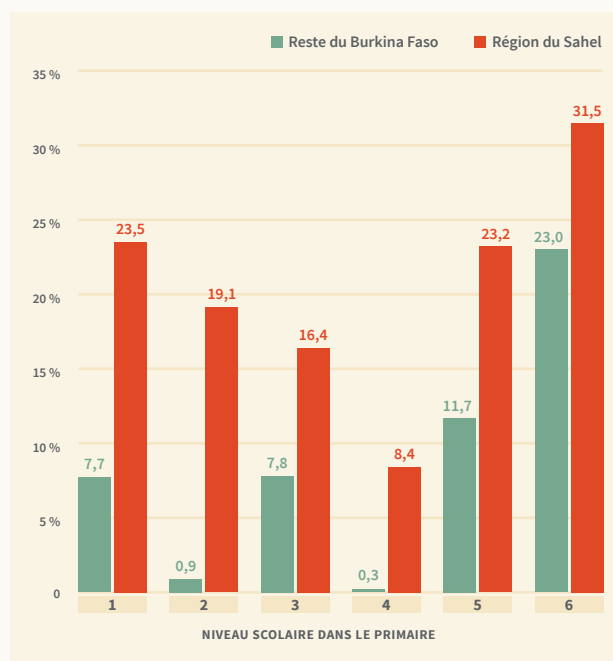
Alors que les filles atteignent l'âge de la procréation et que le mariage devient de plus en plus probable, les effets du niveau élevé de discrimination sexuelle dans la région du Sahel au Burkina Faso deviennent plus apparents dans la vie quotidienne des filles qui y vivent.¹⁶ Les filles sont plus susceptibles d'abandonner l'école secondaire que leurs homologues du reste du pays, et ce à presque tous les niveaux scolaires. La dernière année du premier cycle

FIGURE 1 : Il est attendu que les filles de la région du Sahel au Burkina Faso achèvent moins d'années de scolarité que les filles dans le reste du pays



Source: Analyse des données par le PRB.

FIGURE 2 : Les filles de la région du Sahel au Burkina Faso ont deux fois plus de risques d'abandonner leur scolarité pendant les deux premiers cycles du primaire que les filles dans le reste du pays



Source: Analyse des données par le PRB.

de l'enseignement secondaire (quatrième) fait exception à la règle : les filles de toutes les régions du Burkina Faso connaissent un taux d'abandon exceptionnellement élevé, car les élèves doivent réussir un examen pour passer dans le deuxième cycle du secondaire, qui n'est pas obligatoire (voir la Figure 3, page suivante).

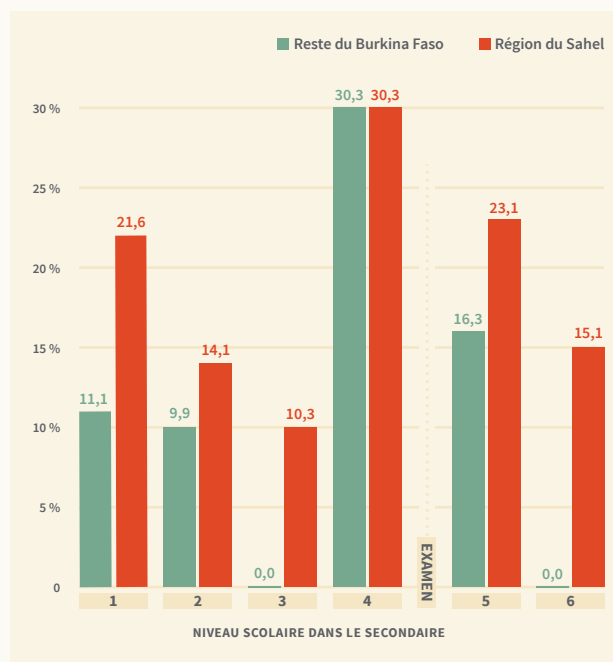
Les filles de la région du Sahel au Burkina Faso sont plus susceptibles d'abandonner l'école secondaire que les garçons

La disparité entre les filles et les garçons fréquentant l'école secondaire est plus importante dans la région du Sahel au Burkina Faso que dans toute autre région du pays : alors qu'en moyenne, le reste du pays connaît la parité entre les sexes dans le secondaire, dans la région du Sahel, seules trois filles contre quatre garçons fréquentent l'école secondaire.¹⁷ Si les besoins économiques et les échecs aux examens peuvent amener les filles et les garçons à quitter l'école secondaire à un rythme similaire, notre analyse met en évidence des périodes spécifiques où la probabilité d'abandon des filles augmente. Les filles abandonnent les troisième et cinquième années de l'enseignement secondaire, où l'âge officiel de scolarisation est respectivement de 15 et 17 ans, à un rythme plus élevé que les garçons (voir la Figure 4). Comme 50 % des filles sont déjà mariées avant l'âge de 16 ans dans la région du Sahel au Burkina Faso, à 15 et 17 ans, de nombreuses filles peuvent déjà avoir des responsabilités domestiques accrues ou avoir commencé à avoir des enfants.¹⁸ Suivant le même schéma de taux d'abandon global plus élevé pendant les années d'examen, les garçons de la région du Sahel au Burkina Faso abandonnent également la dernière année du premier cycle du secondaire (quatrième) à des taux exceptionnellement élevés. Par conséquent, il n'y a pas de disparité dans le taux d'abandon des filles pour ce niveau scolaire.

L'élimination de l'abandon scolaire lié au mariage, à la grossesse, à l'apport d'aide et de soins et aux besoins économiques augmente le nombre d'années de scolarité attendues des filles

À mesure que les filles grandissent, de multiples activités et tâches se disputent leur temps : éducation, responsabilités de soins non rémunérées, et éventuellement mariage et procréation. Ainsi, le

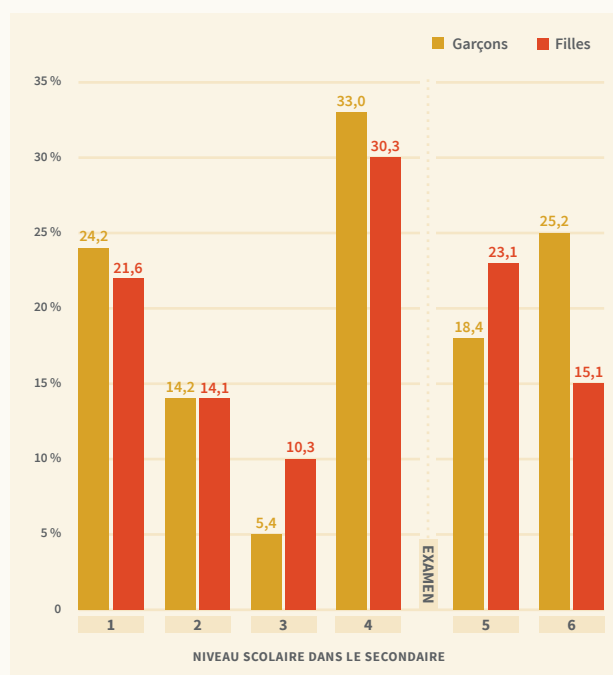
FIGURE 3 : Les filles de la région du Sahel au Burkina Faso sont plus susceptibles d'abandonner l'école secondaire pour tous les niveaux scolaires



Source: Analyse des données par le PRB.

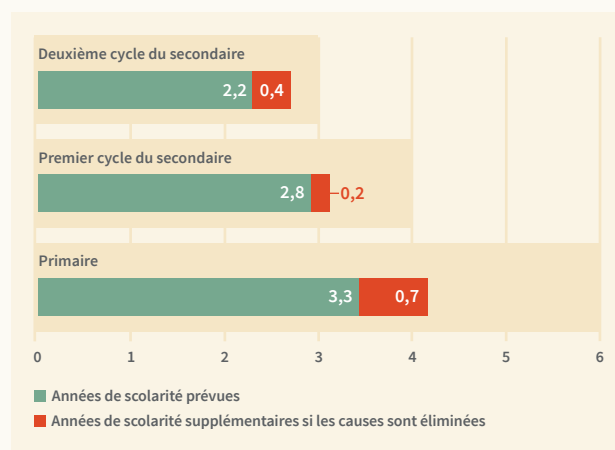
Note: Pour entrer en classe de troisième, les élèves doivent à la fois réussir la quatrième année secondaire et passer un examen. Le taux d'abandon peut concerner aussi bien les personnes qui ont décidé de ne pas passer l'examen que celles qui ont échoué.

FIGURE 4 : Taux d'abandon scolaire dans le secondaire dans la région du Sahel au Burkina Faso, par sexe



Source: Analyse des données par le PRB.

fait de retarder le mariage et la procréation jusqu'à l'âge de 18 ans pourrait réduire le chevauchement entre les responsabilités accrues en matière de soins et l'intensification des besoins économiques et l'enseignement secondaire. L'analyse montre que si les raisons liées à la grossesse, au mariage, au travail de soins non rémunéré et aux besoins économiques étaient éliminées, les filles de la région du Sahel au Burkina Faso qui entrent à chaque niveau de scolarité devraient passer 0,7 année supplémentaire à l'école primaire, 0,2 année supplémentaire au premier cycle du secondaire et 0,4 année supplémentaire au deuxième cycle du secondaire (voir Figure 5).



Source: Analyse des données par le PRB.

Conclusions et recommandations

L'élimination de l'abandon scolaire des filles pour des raisons liées à la grossesse, au mariage, au travail de soins et aux besoins économiques augmente le nombre d'années de scolarité attendues pour les filles dans la région du Sahel au Burkina Faso. La lutte contre l'abandon scolaire est une priorité importante compte tenu du faible niveau d'instruction des filles de la région du Sahel au Burkina Faso par rapport aux filles des autres régions du pays et aux garçons de la même région. La réduction des taux élevés d'abandon scolaire chez les filles dans la région du Sahel nécessite des interventions qui tiennent compte de la nature multisectorielle des liens entre la fécondité et l'éducation. Ces interventions comprennent :

- **La mise en œuvre de politiques qui s'attaquent à la formation précoce de la famille et aux normes discriminatoires en matière de genre.**
- **L'identification et l'implication des dirigeants locaux et des modèles positifs qui peuvent influencer l'acceptation des attitudes socioculturelles favorisant l'égalité des sexes.**
- **La sensibilisation de la communauté aux avantages du report du mariage afin de réduire l'abandon scolaire lié aux mariages et aux grossesses précoces, ainsi que la charge des travaux domestiques.**
- **Le meilleur accès des filles de la région du Sahel à la planification familiale et à la santé reproductive, afin qu'elles restent à l'école, en particulier compte tenu du taux relativement élevé de mariage précoce.**

En retardant les mariages précoces et en évitant les grossesses d'adolescentes, les filles peuvent rester scolarisées plus longtemps et renforcer leur potentiel de contribution à la croissance économique du pays, sachant que les femmes seront mieux équipées pour entrer sur le marché du travail et gagner des salaires plus élevés. En conséquence,

l'amélioration du niveau d'instruction des filles dans la région du Sahel au Burkina Faso permet non seulement d'améliorer leurs futurs moyens de subsistance, mais également d'accroître le potentiel de croissance économique du pays. Les preuves des avantages potentiels de la réduction de l'abandon scolaire des filles peuvent inciter davantage les décideurs à mettre en œuvre ces politiques et d'autres politiques multisectorielles qui encouragent le report de l'âge du mariage et de la procréation, améliorent l'accès à la planification familiale et à la santé reproductive, et encouragent les filles à rester plus longtemps à l'école. Le plaidoyer en faveur d'un changement de politique serait plus efficace si l'on disposait de données plus récentes et plus spécifiques aux régions sur les raisons de l'abandon scolaire des filles. Une collecte de données systématique est nécessaire pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles les filles abandonnent leur scolarité pour suivre les effets des efforts visant à réduire l'abandon scolaire en s'attaquant aux causes sous-jacentes. Afin de mieux comprendre les facteurs d'abandon scolaire des filles, l'Institut national de la statistique et de la démographie du Burkina Faso devrait :

- **Recueillir des données de routine sur les raisons pour lesquelles les filles abandonnent l'école, notamment le mariage et les grossesses précoces.**
- **Surveiller et analyser régulièrement les effets du mariage et de la grossesse précoces sur le décrochage scolaire et le niveau d'instruction des filles.**

Alors que l'éducation primaire universelle et l'éducation secondaire des filles continuent d'être des priorités nationales et mondiales, le Burkina Faso doit impérativement suivre en permanence les raisons pour lesquelles les filles abandonnent l'école, en particulier celles liées à la fécondité, afin que les interventions politiques puissent s'attaquer aux causes et aux effets multisectoriels du niveau d'éducation des filles.¹⁹

Notes méthodologiques

HYPOTHÈSES GÉNÉRALES :

L'analyse formule plusieurs hypothèses générales :

1. Les étudiants ne réintègrent pas l'école après l'avoir quittée.
2. Les élèves commencent l'école en première année du primaire jusqu'à ce qu'ils abandonnent ou obtiennent leur diplôme.
3. Les probabilités d'abandon scolaire spécifiques à une cause restent constantes pour toutes les classes de l'école primaire et changent à partir de la première année du secondaire.
4. Les données utilisent le niveau scolaire pour indiquer l'âge, ce qui suppose que l'on suit l'âge officiel par niveau scolaire et que l'on ne tient pas compte de la répartition réelle de l'âge dans la classe.
5. Toutes les filles scolarisées dès l'âge de 6 ans vivent jusqu'à 19 ans, âge auquel leur scolarité serait terminée si un élève passait dans les classes prévues et terminait la septième année du secondaire (Terminale).

CALCUL DES TAUX D'ABANDON NON DÉCLARÉS :

Cette analyse de la table de survie à décrétements multiples nécessite des estimations des proportions spécifiques à la région, à la classe et au sexe de la classe de l'année t qui sont passées dans la classe supérieure, qui ont redoublé la même classe ou qui ont abandonné avant l'année $t+1$. Les taux de promotion et d'abandon n'ayant pas été communiqués aussi bien pour la dernière année du cycle primaire que pour la dernière année du premier cycle de l'enseignement secondaire, nous les avons estimés, validant ainsi notre méthode en reproduisant les taux de promotion, de redoublement et d'abandon communiqués pour les autres classes. Les estimations des taux non déclarés nécessitent des données administratives provenant de deux rapports annuels consécutifs pour calculer les taux de promotion et les taux de redoublement. Le taux d'abandon est résiduel. Le nombre d'abandons dans une classe entre l'année t et l'année $t+1$ est calculé comme le nombre d'élèves inscrits dans la classe de l'année t moins les redoublements dans la même classe l'année suivante $t+1$ moins les nouveaux entrants dans la classe suivant l'année $t+1$. Le taux d'abandon scolaire est le nombre d'abandons scolaires entre l'année t et l'année $t+1$ divisé par le nombre d'élèves inscrits dans l'année t et multiplié par 100. Étant donné que l'année suivant la dernière année du premier cycle d'enseignement secondaire n'est pas obligatoire, le taux d'abandon calculé peut également prendre en compte ceux qui ont décidé de ne pas poursuivre leurs études.

Pour plus de détails sur notre [méthodologie](#), veuillez consulter l'annexe en ligne.

Références

1. UNICEF, UN Women, and Plan International, *A New Era for Girls: Taking Stock of 25 Years of Progress* (New York: UNICEF, 2020).
2. Stephanie Psaki, "Addressing Child Marriage and Adolescent Pregnancy as Barriers to Gender Parity and Equality in Education", *Prospects* 46, (2016): 109-129. DOI 10.1007/s11125-016-9379-0.
3. Chata Male and Quentin Wodon, "Girls' Education and Child Marriage in West and Central Africa: Trends, Impacts, Costs, and Solutions," *Forum for Social Economics* 47, no. 2 (2018): 262-274. DOI : 10.1080/07360932.2018.1451771.
4. Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD)/ Burkina Faso and ICF International, *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Burkina Faso 2010* (Calverton, Md: INSD et ICF International, 2012).
5. INSD/Burkina Faso et ICF International, *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Burkina Faso 2010*.
6. Claudio E. Montenegro, and Harry Anthony Patrinos, *Comparable Estimates of Returns to Schooling Around the World Policy Research Working Paper 7020*, World Bank (Sept. 2014), <http://documents1.worldbank.org/curated/en/830831468147839247/pdf/WPS7020.pdf>.
7. INSD/Burkina Faso et ICF International, *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Burkina Faso 2010*.
8. INSD, *Enquête multisectorielle continue (EMC) 2014 : Santé générale et santé de la reproduction*, (Ouagadougou, Burkina Faso : INSD, 2015).
9. Sarah Engebretsen and Gisele Kabore, "Addressing the Needs of Girls at Risk of Early Marriage and Adolescent Girls in Burkina Faso", *Transitions to Adulthood* 9 (New York: Population Council, 2011).
10. Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), *Étude Pays SIGI-Burkina Faso*, Social Institutions and Gender Index (Paris : Centre de l'OCDE pour le développement, 2018). <http://www.oecd.org/development/development-gender/ETUDE-PAYS-SIGI-BURKINA-FASO.pdf>.
11. OCDE, *Étude Pays SIGI-Burkina Faso*.
12. Engebretsen and Kabore, "Addressing the Needs".
13. INSD et AFRISTAT, *Enquête Régionale Intégrée sur l'Emploi et le Secteur Informel (ERI-ESI), 2018 : Rapport Final* (Ouagadougou, Burkina Faso et Bamako, Mali) : INSD et AFRISTAT, 2019).
14. Cynthia Lloyd and Barbara Mensch, "Marriage and Childbirth as Factors in Dropping Out of School: An Analysis of DHS Data From Sub-Saharan Africa", *Population Studies* 62 (2008): 1-13. DOI 10.1080/00324720701810840.
15. Données communiquées par le gouvernement du Burkina Faso, la Direction des Études et de la Planification, le Ministère des Enseignements Secondaire et Supérieur (MESS), « Annuaire Statistique des Enseignements Post-Primaire et Secondaire 2012-2013 » (Ouagadougou: Government of Burkina Faso, Direction des Études et de la Planification, and MESS, 2013) ; la Direction Générale des Études et des Statistiques Sectorielles (DGESS) et MESS, « Annuaire Statistique des Enseignements Post-Primaire et Secondaire 2013-2014 » Ouagadougou : Gouvernement du Burkina Faso, DGESS, et MESS, 2013 ; et le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA), « Annuaire Statistique de L'Enseignement Primaire 2015/2016 » et « Annuaire Statistique de L'Enseignement Primaire 2016/2017 » (Ouagadougou : Gouvernement du Burkina Faso, DGESS, et MENA, 2016 et 2017).
16. OCDE, *Étude Pays SIGI-Burkina Faso*.
17. INSD et AFRISTAT, ERI-ESI.
18. INSD/Burkina Faso et ICF International, *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Burkina Faso 2010*.
19. Gouvernement du Burkina Faso, Ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation, *Plan sectoriel de l'éducation et de la formation (PSEF) 2017-2030* (Ouagadougou, Burkina Faso) : Ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation, 2017).

REMERCIEMENTS

Ce document a été rédigé par Alexandra Reed, Christine Power, et Marlene Lee. Nous remercions Elizabeth Leahy Madsen, Kaitlyn Patierno, Vincent Ruffin, et Heidi Worley pour leur examen. Nous sommes reconnaissants envers Thomas LeGrand pour son expertise et ses suggestions. Nous précisons que la moindre erreur dans ce document de recherche n'est pas de son fait. Cette publication est rendue possible grâce au soutien généreux de l'USAID dans le cadre de l'accord de coopération AID-AA-A-16-00002. Les renseignements fournis dans ce document relèvent de la responsabilité du PRB, ne constituent pas des informations officielles du gouvernement des États-Unis et ne reflètent pas nécessairement les points de vue ou les positions de l'USAID ou du gouvernement américain.

